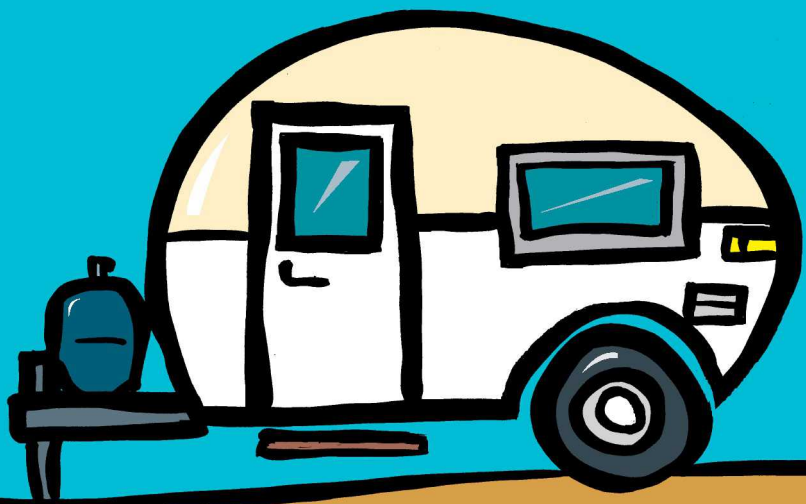


Logan De Carvalho



**MA SOEUR
EST UNE
GITANE**

PAYOT

Un soir, Léa est enlevée d'amour. Par un gitan. Logan, son frère, débarque dans le camp où elle vit, en périphérie de Chambéry, pour la faire renoncer. Caravanes plastifiées, épopées gitanes et barbecue de hérissons, tel est le quotidien de Léa. Sous le barnum ont lieu des fêtes inouïes – pas de grands mots, mais d'immenses histoires.

Ma sœur est une gitane est un précieux témoignage sur la mauvaise réputation, l'art du peu, les loyautés familiales et les transfuges. Et surtout, c'est une déclaration tendre d'un frère à sa sœur.

Logan De Carvalho a trente-deux ans. Il vient d'une lignée de voyageurs, de gitans. Il est comédien. Ce récit est inspiré de son seul en scène, *Moitié voyageur*.

Logan De Carvalho

**MA SOEUR
EST UNE
GITANE**

Écrit avec l'aide de :
Vincent Dedienne
Anaïs Harté
Gabriel Lechevalier

Préface de Sophie Marie Larrouy

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Conception graphique de la couverture : Michel Bouvet

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2018

ISBN : 978-2-228-92072-8

À Léa, forcément...

Préface

par Sophie Marie Larrouy

Quand j'ai rencontré Logan, il parlait de Shakespeare en buvant du pastis. La deuxième fois que je l'ai vu, en soufflant sur la braise du barbecue qu'il venait d'allumer, il racontait que oui, c'est bon le hérisson, enfin faut pas en abuser.

La fois d'après, moi je l'ai vu, mais pas lui, parce qu'il jouait la première de *Moitié voyageur*. J'ai défoncé mon record d'apnée tellement je voulais rien rater. C'était sublime, on était avec deux copines et on se tenait la main sur le final, j'avais pas entendu quelque chose d'aussi puissant depuis je sais même pas quand.

Il y a un truc fou quand il écrit : on sent qu'il s'est trop auto-engueulé d'avoir le cul entre deux

chaises. Partir ou rester ? Accepter ou oublier ? On n'a pas les mêmes racines, mais on a tous plus ou moins le même problème : qu'est-ce qu'on doit abandonner quand on devient adulte ? C'est quoi le prix de l'indépendance ? Autant de problématiques qui m'ont touchée parce que quel que soit l'endroit d'où l'on vient, duquel on se sauve ou qu'on chérit, c'est pas facile de faire la paix avec ce qu'on n'a pas et d'aimer ce qui nous constitue.

Voilà, c'est ça Logan pour moi. Il peut faire le barbecue, écrire comme t'as jamais lu de ta vie, jouer pareil, et quand derrière tu veux lui payer une bière, il peut très bien rétorquer : « je préfère un Cosmo ». Celle-là, je ne l'avais pas vue venir. Vous allez certainement penser ça deux trois fois au long de ce récit. Ayez pas *poums*¹ vous avez fait un bête de choix en ouvrant ce livre.

Sophie Marie LARROUY

1. Synonyme de « peur ».

Le 19 juillet 2008, ma sœur est dans sa chambre. C'est le soir, elle reçoit un coup de téléphone. Avant de décrocher, elle ferme sa porte à clef délicatement afin que mes parents n'entendent pas la serrure se verrouiller. Ma chambre est juste à côté de la sienne, mais je ne suis pas là. Je suis déjà loin.

« Allô ? » Dès que ma sœur entend la voix dans le combiné, sa respiration s'amplifie, prend toute la place dans sa poitrine. « Ce soir ? » Ses tempes battent si fort qu'elle a l'impression que du sang va jaillir de son crâne. Il faut contenir l'hémorragie, reprendre son souffle et réussir à articuler dans un ordre cohérent, lui répondre. Elle fait simple. « D'accord, d'accord... Moi aussi. »

Elle chope un feutre ou un stylo, je ne sais plus.
Je me souviens juste que l'encre était blanche
parce que d'habitude c'est sur le blanc qu'on écrit,
et pas l'inverse.

Un enlèvement d'amour

Elle se doit d'expliquer, de se faire comprendre parce que ce soir : elle va se faire enlever, de son plein gré, par un gitan. C'est comme ça qu'on fait sa demande en mariage chez eux, enfin chez nous, chez les gitans quoi.

Il n'est pas question de mettre le genou à terre ou la bague au doigt. Non. Tu te pointes en douce chez ta promise, tu l'aides à escalader la fenêtre de sa chambre ou de sa caravane, tu traverses discrètement le jardin, tu sautes le grillage. Et ensemble, vous prenez le large, vous fuyez l'autorité parentale, vous partez où bon vous semble passer une nuit en amoureux... Une seule nuit suffit. À votre retour, le lendemain, vous serez un couple et personne ne pourra le contester, le mariage est imminent. Voilà ce qui attend ma sœur, et elle le sait, et

elle en frissonne... Elle ne réalise pas trop, elle aime, elle va partir, elle l'écrit.

Elle bousille le papier peint. Il est rose, avec dessinées à l'intérieur, en nuances de rose : des roses... Il y a aussi une frise blanche qui est tout aussi laide. Plus laide que blanche, d'ailleurs. Elle est si laide qu'elle pourrait être rose.

Rose et blanc, c'était la chambre de ma sœur ; bleu et blanc, la mienne. J'avais des motifs qui évoquaient la mer sur les murs, des vagues, des voiliers, des ancres... Ma sœur avait des roses. Ce soir elle les attaque en délinquante. Elle tague sa piaule, agresse les roses au feutre blanc comme on casse des vitrines, avec rage et exaltation – la sensation d'avoir agi.

La liste des gens qu'elle aime

Ma sœur pousse un cri qu'elle envoie sur les roses, adresse un message d'adieu en quatre par trois dans sa chambre. Une liste de noms, prénoms. À côté, elle écrit et encadre : « Je vous aime. » On ne peut pas faire plus modeste. Pas de phrases alambiquées ni de trop grands mots qui feraient croire que « je vous aime » n'est pas assez fort. Que du vrai, du premier degré. Que des gens comme des organes, vitaux.

Elle ne réfléchit pas – n'en a pas le temps et surtout n'a pas prévu – elle écrit ce qui lui vient et ça court jusque derrière la porte, ça colonise toutes les roses jusqu'à la ligne de fuite de la frise. Tous ces noms ne sont pas bien droits, n'ont pas tous la même taille, certains sont en majuscules, d'autres en minuscules. C'est le bordel, mais tout est lisible